

Soulemana Kanté entre Linguistique et Grammaire : Cas de la langue littéraire utilisée dans les textes en N'ko (suite...)

...Kanté a créé des milliers de néologismes. Son travail lexicographique se présente comme suit :

Un dictionnaire monolingue N'ko de près 32 500 vocables, créé en 1962 et publié en 1992 ;

Un dictionnaire bilingue Français – N'ko, encore non-publié, créé en 1971 ; 25 lexiques et terminologies bilingues administratifs et scientifiques Français – N'ko, tous créés en 1971 et non encore publiés.

Cette dimension lexicographique bilingue des travaux de Kanté touche les termes juridiques, mathématiques, commerciaux, biologiques, mécaniques, techniques, technologiques, biomédicaux, physiques, chimiques, géographiques, géologiques, scolaires, didactiques, religieux, urbains, ruraux, agricoles, astronomiques, politiques, mythologiques, météorologiques.

L'ambition du fondateur du N'ko et de ses élèves, écrit Vydrine en 1996, est de prouver que le mandingue est égal aux langues occidentales en aptitude à couvrir toutes les sphères de la vie moderne.

2.5. La dialectologie

Nous n'allons pas pour prétention de définir ici les frontières entre les termes « langues », « parlers », « idiomes ». Cependant, comme le champ d'action des recherches de L'inventeur de l'alphabet N'ko se trouve centré sur l'aire culturelle et linguistique mandingue,

nous développerons son approche des différents dialectes mandingues. Le mot *kanbolon*, terme par lequel Kanté désigne le dialecte en N'ko, signifie littéralement « branche de langue ». A ce titre, il considère tous les parlers mandingues Intercompréhensibles comme les dialectes d'une seule langue : le N'ko.

Le terme N'ko recouvre alors une langue mandingue avec ses quatre dialectes principaux : le bamanan, le dioula, le maninka, le mandingo.

C'est pourquoi l'approche de l'école N'ko aux des dialectes mandingues se base sur l'idée de leur unicité, alors que, de point de vue de certains linguistes de l'école européenne, considérer le maninka de Guinée, le dioula d'Odienné et le Bamanan standard comme une seule langue serait une erreur.

Au-delà de cette divergence de vision entre l'école occidentale, suivie généralement par les établissements d'Etat, comme l'Institut de Recherche Linguistique Appliquée (IRLA) en Guinée ou la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA) au Mali, et l'école N'ko, nous présenterons sommairement les descriptions effectuées par Soulemana Kanté sur les dialectes mandingues.

Dans son ouvrage, écrit en 1968 et publié en 1997, intitulé *Mandén fodoba kan* « langue commune du Mandén », Kanté distingue :

1) Les parlers maninka : selon Kanté, l'aire géographique maninka est à cheval entre le Mali, la Haute Guinée et la Côte-d'Ivoire. En Guinée, le dialecte couvre les zones de Siguiri, Kankan, Kouroussa, Faranah, Beyla, Kérouané et partiellement Dinguiraye, Dabola, Kissidougou et Macenta.

Au Mali, il y a Kaaba, le Wasulu autour de Bougouni, Kita. En Côte-d'Ivoire, il y a Séguéla et Odienné. La zone touche aussi l'Est de la Sierra Leone et un peu le Liberia. Le dialecte maninka est composé de plusieurs parlers qui sont : kuranko, konigna, wasolon, dioma, toron, sankaran, hamana, batè, kono, vaï, siby, odienné, maou, kooya.

2) Les parlers bamanan : la République du Mali est leur domaine de prédilection. Les principaux sont : bèrèdougou, bougounin, sikasso, san, kouthiala, ségou, djoyila. D'après Kanté, la différence entre le maninka et

le bamanan se manifeste à travers les éléments suivants :

– le bamanan substitue souvent le phonème [l] au début du mot par [d] ; *lali* qui veut dire

'coucher' en maninka devient *dali* ;

– il remplace aussi [d] par [r] au milieu et à la fin des mots ;

– il fait précéder de nombreux noms par la lettre [n'], tel *nkoson* 'scorpion', *njolon* 'criquet' ;

– il supprime le phonème [l] dans la prononciation du pluriel en ne gardant que la voyelle

[u] que les mandésants occidentaux interprètent par [w] : *kè-u*, *den-ou*, *mogo-ou* en bamanan

alors que c'est *kè-lu*, *den-nu*, *mogo-lu* en Maninka. Les bambara n'utilisent le pluriel [lu], originaire, que lorsqu'il est précédé par le pronom démonstratif [o] dans *olu* 'eux'.

3) Les parlers dioula : la Côte-d'Ivoire, la Haute Volta (actuel Burkina Faso) et le Ghana

sont des zones du pays Dioula. Les différents parlers dioula sont :

a) En Côte-d'Ivoire, il y a les dioulaba, dioulaningbè, tagba, djiminin djuluba, kongka, gbootoka, kooro, dioula faranfaran et le dioula d'Abidjan et de Bouaké sont des mélanges de tous les autres parlers dioula.

b) Au Nord-Ouest du Ghana, il y a les Wankara et les Ligbi.

c) En Haute Volta (le Burkina Faso actuel) il ya le dafin, le lobi-dioula, le bobo-dioula et les mossi assimilés appelés les Yarissé.

4) Les parlers mandingo : C'est l'ensemble des parlers utilisés par des mandingues de l'ouest.

(à suivre ...)

Nafadji Sory CONDE

Consultant International

Membre de N'ko Doumbou (Académie N'ko)

Professeur de la Grammaire N'ko et consultant international

Spécialiste de Soulemana Kanté et du N'ko. Conakry, Guinée

MOTOS KAINUO

RAPIDE, FIABLE, ET CONFORTABLE

TEL : (+ 224) 664 24 77 72 / 622 69 38 87 / E-mail : fansylla@yahoo.fr / BP : 5856



SAISON

~ 0 J ~ Y 3 I 5